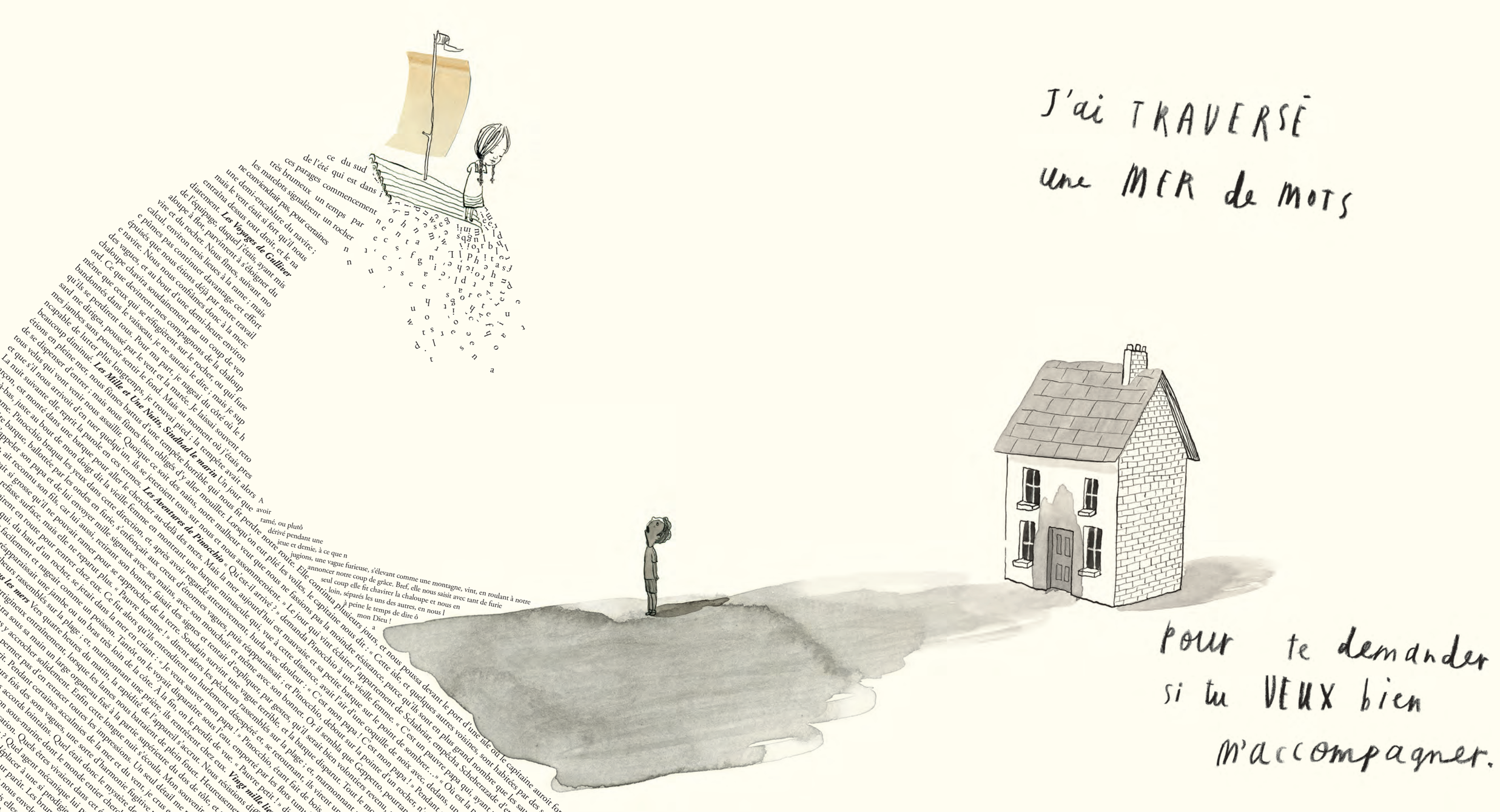
Je suis un enfant
des LIVRES.



Je viens d'un
monde d'histoires.

ant jaillir l'eau phosphorescente à une grande hauteur. Vers quatre heures du matin, la rapidité
ppareil s'accrut. Nous résistions difficilement à ce vertigineux entraînement, lorsque les lames
battaient de plein fouet. ***L'Odyssée*** Dis-moi donc, car les dieux savent tout, quel est celui des
rtels qui me retarde en route et qui s'oppose à ce que je retourne en fendant la mer poissonneuse.
ais ainsi, et, aussitôt, l'illustre déesse me répondit : « Ô étranger, je te répondrai avec vérité. C'est
habite le véridique Vieillard de la mer, l'immortel Prôteus Aigyptien qui connaît les profondeurs
te la mer et qui est esclave de Poseidaôn. On dit qu'il est mon père et qu'il m'a engendrée. Si tu peux
ir par ruse, il te dira ta route et comment tu retourneras à travers la mer poissonneuse ; et, de plus, il
, ô enfant de Zeus, si tu le veux, ce qui est arrivé dans tes demeures, le bien et le mal, pendant ton absence
oute longue et difficile. » Elle parla ainsi, et, aussitôt, je lui répondis : « Maintenant, explique-moi les ruses
eillard, de peur que, me voyant, il me prévienne et m'échappe, car un dieu est difficile à dompter pour un
e mortel. » Je parlais ainsi, et, aussitôt, l'illustre déesse me répondit : « Ô étranger, je te répondrai avec vérité.
d Hêlios atteint le milieu de l'Ouranos, alors le véridique Vieillard marin sort de la mer, sous le souffle de
vros, et couvert d'une brume épaisse. Étant sorti, il s'endort sous les grottes creuses. Autour de lui, les
ues sans pieds de la belle Halosydnè, sortant aussi de la blanche mer, s'endorment, innombrables,
ant l'âcre odeur de la mer profonde. ***Vie et aventures de Robinson Crusoé*** Après avoir ramé, ou
dérivé pendant une lieue et demie, à ce que nous jugions, une vague furieuse, s'élevant comme
ontagne, vint, en roulant à notre arrière, nous annoncer notre coup de grâce. Bref, elle nous sai
ant de furie que d'un seul coup elle fit chavirer la chaloupe et nous en jeta loin, séparés les uns
tres, en nous laissant à peine le temps de dire *ô mon Dieu !* car nous fûmes tous engloutis en u
ent. Rien ne saurait retracer quelle était la confusion de mes pensées lorsque j'allai au fond de l'
que je nageasse très bien, il me fut impossible de me délivrer des flots pour prendre respiration
gue, m'ayant porté ou plutôt emporté à une longue distance vers le rivage, et s'étant étalée et r
ssa presque à sec, mais demi étouffé par l'eau que j'avais avalée. Me voyant plus près de la terre
que je m'y étais attendu, j'eus assez de présence d'esprit et de force pour me dresser sur mes pieds
fforcer de gagner le rivage, avant qu'une autre vague revînt et m'enlevât. Mais je sentis bientôt
était impossible, car je vis la mer s'avancer derrière moi furieuse et aussi haute qu'une grande
agne. Je n'avais ni le moyen ni la force de combattre cet ennemi ; ma seule ressource était de re
haleine, et de m'élever au-dessus de l'eau, et en surnageant ainsi de préserver ma respiration, et de
r vers la côte, s'il m'était possible. J'appréhendais par-dessus tout que le flot, après m'avoir trans
nant, vers le rivage, ne me rejetât dans la mer en s'en retournant. La vague qui revint sur moi
evelit tout d'un coup ***Les Mille et Une Nuits, Sindbad le marin*** « Nous mîmes à la voile,
te des Indes orientales par le golfe Persique, qui est formé par les côtes de l'Arabie heureuse
, et par celles de Perse à la gauche, et dont la plus grande largeur est de soixante et dix l
la commune opinion. Hors de ce golfe, la mer du Levant, la même que celle des Indes,
acieuse : elle a d'un côté pour bornes les côtes d'Abyssinie, et quatre mille cinq cents
gueur jusqu'aux isles de Vakvak. Je fus d'abord incommodé de ce qu'on appelle le mal
ma santé se rétablit bientôt, et depuis ce temps-là, je n'ai point été sujet à cette mala
le cours de notre navigation, nous abordâmes à plusieurs isles, et nous y vendîmes
archandises. Un jour que nous étions à la voile, le calme nous prit vis-à-vis une pe
ue à fleur d'eau, qui ressembloit à une prairie par sa verdure. Le capitaine fit plier
mit de prendre terre aux personnes de l'équipage qui voulurent y descendre. Je fus
ux qui y débarquèrent. Mais dans le temps que nous nous divertissions à boire et
ous délasser de la fatigue de la mer, l'isle trembla tout à coup, et nous donna une
mots, Scheherazade s'arrêta, parce que le jour commençoit à paroître. Elle reprit
scours sur la fin de la nuit suivante : « Sire, Sindbad poursuivant son histoire :
çut, dit-il, du tremblement de l'isle dans le vaisseau, d'où l'on nous cria de nous
otement ; que nous allions tous périr ; que ce que nous prenions pour une isle, é
baleine. Les plus diligens se sauvèrent dans la chaloupe, d'autres se jetèrent à la
moi, j'étois encore sur l'isle, ou plutôt sur la baleine, lorsqu'elle se plongea dan
'eus que le temps de me prendre à une pièce de bois qu'on avoit apportée du va
faire du feu. Cependant le capitaine, après avoir reçu sur son bord les gens qui
a chaloupe, et recueilli quelques-uns de ceux qui nageoient, voulut profiter d'un
t favorable qui s'étoit élevé, il fit hisser les voiles, et m'ôta par-là l'espérance de
seau. Je demeurai donc à la merci des flots, poussé tantôt d'un côté, et tantôt d'
outai contr'eux ma vie ***Le Comte de Monte-Cristo*** Il vit au-dessus de sa tête un cie
pétueux, à la surface duquel le vent balayait quelques nuages rapides, découvrant
tit coin d'azur rehaussé d'une étoile ; devant lui s'étendait la plaine sombre et mu
es vagues commençaient à bouillonner comme à l'approche d'une tempête, tandis
us noir que la mer, plus noir que le ciel, montait, comme un fantôme menaçant, le
, dont la pointe sombre semblait un bras étendu, pour ressaisir sa proie ; sur la roch
était un falot éclairant deux ombres. Il lui sembla que ces deux ombres se penchaient
nquiétude ; en effet, ces étranges fossoyeurs devaient avoir entendu le cri qu'il avait jeté
es plongea donc de nouveau, et fit un trajet assez long entre deux eaux. Cette manœuv
familière, et attirait d'ordinaire autour de lui, dans l'anse du Pharo, de nombreux admir
ent proclamé bien souvent le plus habile nageur de Marseille. Lorsqu'il revint à la surface
t avait disparu. « Quelquefois », se disait-il alors, « quelquefois, dans mes courses lointaines
encore un homme, et quand cet homme, libre et puissant, jetait à d'autres hommes des com
aient exécutés, j'ai vu le ciel se couvrir, la mer frémir et gronder, l'orage naître dans un coin d
mme un aigle gigantesque, battre les deux horizons de ses deux ailes ; alors je sentais que mon
plus qu'un refuge impuissant, car mon vaisseau, léger comme une plume à la main d'un gé
sonnait lui-même. » La tempête était déchaînée dans l'espace et battait l'air de son vol éclat
mps en temps un éclair descendait du ciel comme un serpent de feu, éclairant les flots et le
ulaient au devant les uns des autres comme les vagues d'un immense chaos. Les voleurs
e sourds murmures, et une tempête soulevée par la provocation du gardien, plus encore
s d'Andrea, commença de gronder sur le prisonnier aristocrate. ***La Petite Sirène*** Après
sé ce lieu épouvantable, la petite sirène arriva à un vaste marécage où de longs et gras
laient, montrant leur ventre jaunâtre. Un peu plus loin était la demeure de la sorcière
ements d'hommes noyés. La magicienne était assise devant sa porte et laissait un gr
er dans sa bouche, de même que les jeunes filles donnent à leurs canaris à becqueter
urs lèvres. ***Les Voyages de Gulliver*** Il ne conviendrait pas, pour certaines raisons,
eur du détail de nos aventures dans ces mers. Il lui suffira de lui faire savoir que
ge aux Indes orientales, une violente tempête nous entraîna au nord-ouest de la t
s fîmes une observation, et nous nous trouvâmes à 30° 2' de latitude sud. Douze
age étaient morts par l'excès du travail et par la mauvaise nourriture ; la santé des
faiblie. Le 5 novembre, ce qui est dans ces parages le commencement de l'été,
très brumeux, les matelots signalèrent un rocher à une demi-encablure du nav
t était si fort qu'il nous entraîna dessus tout droit, et le navire se fendit immé
ommes de l'équipage, desquels j'étais, ayant mis la chaloupe à flot, parvinrent à
vire et du rocher. Nous fîmes, suivant mon calcul, environ trois lieues à la rame
mes pas continuer davantage cet effort, épuisés que nous étions déjà par notre t
ire. Nous nous confiâmes donc à la merci des vagues, et au bout d'une demi-he
upe chavira soudainement sous un coup de vent du nord. Ce que devinrent m
upe, de même que ceux qui se réfugièrent sur le rocher ou qui furent abandonn
au, je ne saurais le dire ; mais je suppose qu'ils se perdirent tous. Pour ma part,
té où le hasard me dirigea, poussé par le vent et la marée. Je laissai souvent retom
s, sans pouvoir sentir le fond. Mais au moment où j'étais presque rendu et incap
plus longtemps, je trouvai pied ; la tempête avait alors beaucoup diminué. La pen
le que je fis près d'un mille en marchant avant d'atteindre le rivage. Je conjecturai
peu près huit heures du soir. Je m'avançai ensuite de près d'un demi-mille dans l'
vrir aucun indice de maisons ou d'habitants ; du moins j'étais tellement faible q
quai pas. J'étais excessivement fatigué. Grâce à cette lassitude, à la chaleur de la
demi-pinte d'eau-de-vie environ que j'avais bue en quittant le vaisseau, je me
mmeil. Je me couchai sur l'herbe, qui était très courte et très molle, et j'y do
rappelle l'avoir fait de ma vie, pendant environ neuf heures d'après mon
illai, il faisait juste grand jour. J'essayai de me lever, mais j'étais incapabl
tais endormi couché sur le dos, et je trouvais maintenant mes bras et
nent attachés au sol de chaque côté ; mes cheveux, qui étaient longs et
t fixés de la même manière. Je me sentais aussi plusieurs ligatures so
rps, depuis les aisselles jusques aux cuisses. Je ne pouvais regarder qu
commençait à devenir chaud, et la lumière me blessait les yeux. J'e
uit confus autour de moi ; mais, dans la posture où j'étais, je ne v
ut d'un petit moment, je sentis quelque chose de vivant qui rem
be gauche. Cela avança doucement sur ma poitrine et arriva pres
menton. Baissant alors les yeux autant que je le pouvais, je reco
réature humaine, haute de moins de six pouces, ayant un arc et
et un carquois sur le dos. En même temps je sentis au moins
dus que je supposai être de la même espèce et qui suivaient le
saisi du plus violent étonnement et poussai un tel cri, qu'ils s'
antés. Quelques-uns, comme on me le dit plus tard, se bless
s qu'ils firent en sautant du haut de mes côtés sur le sol. Ils
ôt cependant ; et l'un d'eux s'étant aventuré assez loin pour
visage, se mit à lever les mains et les yeux en signe d'admira
d'une voix aiguë, mais distincte : *Hekinah degul*. Les autres
rent les mêmes mots plusieurs fois, mais je ne savais pas alo
ils signifiaient. Pendant tout ce temps, je restai couché, très
à l'aise, comme le lecteur peut le croire. ***Vingt mille lieues
ous les mers*** Ainsi donc, notre salut dépendait uniquement
price des mystérieux timoniers qui dirigeaient cet appareil,
s plongeaient, nous étions perdus ! Ce cas excepté, je ne dout
la possibilité d'entrer en relations avec eux. Et, en effet, s'ils
saient pas eux-mêmes leur air, il fallait nécessairement qu'ils
sent de temps en temps à la surface de l'Océan pour renouve
provision de molécules respiratoires. Donc nécessité d'une ouver
attrait l'intérieur du bateau en communication avec l'atmosphèr




J'ai TRAVERSÉ
une MER de MOTS
pour te demander
si tu VEUX bien
m'accompagner.

Certaines PERSonnes
ne savent plus où
je vis.



REPRISE

grande entreprise a rejeté l'offre
d'achat formalisée par une autre
grande entreprise qui estimait que
la première grande entreprise valait
« beaucoup d'argent ». La grande
entreprise a déclaré avoir proposé
« beaucoup d'argent » et puis « un
peu plus encore » mais la première
grande entreprise a rétorqué que « le
montant n'était pas suffisant » et
qu'elle refusait l'offre. La première
grande entreprise a publié en
un avertissement disant
ait pas fait « beaucoup
ce qui a conduit la
de entreprise à envisager
le la première grande
». La question se pose, a
soulevé un conseiller financier, de
savoir si la seconde grande entreprise
a suffisamment d'argent pour acheter
la première grande entreprise.

MACHINS IMPORTANTS

Une importante société arrêtera sa production d'importants machins avant la fin de l'année. La raison invoquée est un désintérêt absolu pour ces machins importants. Quelqu'un sur un site Internet a écrit : « Il n'est pas étonnant qu'ils aient arrêté de produire ce truc – peut-être n'était-il pas si important après tout – le défi maintenant est de trouver d'autres trucs qui pourraient être importants. »

La société a annoncé qu'elle se focaliserait dorénavant sur la production de machins-trucs avec l'espoir que le public les trouverait importants. « Fidèles à nos engagements, nous tenons à offrir aux gens des trucs importants, et s'ils ne le sont pas, alors nous prétendrons le contraire et

« Ce machin-truc a souvent été utilisé par les gens pour faire certaines choses, mais maintenant, les gens font ces choses différemment », a écrit quelqu'un sur un site Internet. « D'autres sociétés importantes ont dit elles aussi qu'elles cesseraient de produire ce machin-truc parce qu'à leur tour elles pensaient qu'il n'était peut-être plus aussi important que ce qu'elles avaient cru dans un premier temps. De nos jours, ce qui rend une chose vraiment importante est la somme d'argent que nous sommes prêts à dépenser pour elle, et si nous en dépensons énormément, alors bien évidemment cela devient une chose vraiment importante et qui fera très certainement un tabac une

Trucs Sérieux

Une assemblée de personnes sérieuses fait part de son inquiétude au sujet d'un document sérieux qui a été égaré par un organisme sérieux. Les personnes sérieuses ont depuis longtemps aux fonctionnaires habilités « d'examiner avec attention » ce document. Le organisme sérieux a commencé par dire qu'ils avaient regardé ce document sérieuse dente et en avaient conclu « qu'il n'était pas sérieux », puis ils avaient ajouté « nous l'avons égaré ».

Dans un précédent compte-rendu de cette affaire, nous avions écrit que l'organisme sérieux s'était lancé à la recherche du document sérieux. En fait, ils ont commencé cette recherche l'année dernière. À ce jour, ils ont regardé « sous les coussins, les tapis et même

LES FAITS

Des scientifiques ont découvert un fait nouveau. Lors d'un unique test, presque la moitié des sujets ont corroboré ce fait – il est avéré. La découverte, obtenue à partir de l'observation de personnes, suivie d'un interrogatoire, a suscité des critiques de la part de quelques scientifiques. ils ont publié dans

En fait, d'autres chercheurs dans ce même domaine affirment que la découverte est surestimée. Les auteurs de l'article disent que ce « fait » pourrait avoir échappé aux chercheurs. Leur étude a porté sur plusieurs essais menés sur des sujets enfermés dans une petite pièce et testés. Au bout de 6, 12 et 15 minutes, on leur demandait s'ils avaient découvert ce fait. En



« Tiens !
tout
comme
votre queue »,
dit Alice,
frappée de la
ressemblance,
et regardant avec
étonnement la queue
de la Souris tandis
que celle-ci parlait.
Les idées d'histoire
et de queues longues et
traînantes se brouillaient
dans l'esprit d'Alice à peu
près de cette façon : « Canichon
dit à la Souris Qu'il rencontra dans
le logis : "Je crois le moment fort
propice De te faire aller en
justice. Je ne doute pas du succès
Que doit avoir notre procès.
Ville, allons, commençons l'affaire.
Ce matin je n'ai rien à faire." La
Souris dit à Canichon : "Sans
juge et sans jurés, mon bon !"
mais Canichon plein de malice Dit :
"C'est moi qui suis la justice. Et, que tu aies
raison ou tort, Je vais te condamner à mort."

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles





MAIS au fil des MOTS
Je te montrerai le CHEMIN.



Pendant un bout de chemin le trou [illegible] tout droit comme un tunnel,
puis tout à coup il plongeait pr[illegible]irement d'une façon si brusque qu'Alice se sentit tomber comme dans un puits
d'une grande profondeur, avant même d'avoir pensé à se retenir. De deux choses l'une, ou le puits était vraiment bien profond, ou elle tombait bien doucement ; car elle eut tout le loisir, dans sa chute, de regarder
ce qu'elle allait devenir. D'abord elle regarda dans le fond du trou pour savoir où elle allait ; mais il faisait bien trop sombre pour y rien voir.
dégringoler l'escalier ! Comme ils vont me trouver brave chez nous ! Je tomberais du haut des toits que je ne ferais pas
Tombe, tombe, tombe ! « Cette chute n'en finira donc pas ! Je suis curieuse de savoir combien
tout haut. « Je dois être bien près du centre de la Terre. Voyons donc, cela serai
Tombe, tombe, tombe ! Donc Alice, faute d'avoir rien



demander avec étonneme
moquerai pas mal de
une plainte. » (C
j'ai déjà faits »,
quatre mille n
se remit à se pa